

FAIRE LA FOIRE

Que ce soit celle de Paris, de Cologne ou de Bruxelles, la Foire du Livre, chaque année, attire les foules. Constat plutôt rassurant à une époque où les gens sont réputés délaisser la lecture : le livre, apparemment, reste le lieu d'une possible fête, d'un événement médiatique potentiel.

Ces succès étonnent quelque peu quand on considère que la Foire n'offre pas davantage de ristournes qu'une librairie ordinaire, et que le choix qu'elle propose n'est pas fondamentalement différent de celui qu'offrent la FNAC et ses pareilles. Qu'est-ce qui fait donc courir le quidam à la Foire ? Ne serait-ce pas la quête d'un triple plaisir ?

Plaisir de la promenade d'abord. Aller à la Foire, c'est se balader d'un stand à l'autre, en ondoyant parmi les décors, les ambiances, les couleurs. C'est glisser du climat prestigieux du stand Gallimard à l'atmosphère canaille de la maison Dupuis, en passant par les boutiques tentatrices des éditeurs scolaires et les échoppes dépouillées des marchands d'encyclopédies. C'est parcourir des kilomètres en picorant des livres, des catalogues, des infos, c'est faire cueillette d'idées et de désirs de lecture comme on glane des framboises au bord du chemin.

Plaisir de voir et d'entendre les auteurs en chair et en os ensuite : la Foire est le lieu par excellence où l'on peut

rencontrer ceux qui viennent de publier un livre et se prêtent au jeu rituel des séances d'autographes. Oserai-je le dire ? Ma fascination pour la Foire me vient de l'enfance, époque où j'y venais chaque année, ma pile de BD sous le bras, quémander mon lot de petits dessins et de signatures auprès des Tillieux, Tibet, Dany, Peyo, Franquin et autres Gollib qui étaient pour moi des demi-dieux. Vedettariat ? Fétichisme ? Oui, bien entendu. J'étais et je reste convaincu que le livre, dernier objet magique de notre monde désenchanté, acquiert un supplément de sacralité lorsqu'il est marqué de la main de son auteur, et que l'on est soi-même *accru* au contact, même épisodique, des grands créateurs.

Et puis, à côté des séances de signatures, il y a ces événements forts que sont les tables rondes et les interviews publiques. Comment ne pas craquer, par exemple, devant un face-à-face comme celui qui réunit l'an passé devant un public passionné le charismatique Jacques Gaillot et le revigorant Gabriel Ringlet ?

Plaisir de la fête enfin. En célébrant les livres, la Foire nous donne l'occasion de faire la fête à l'esprit, à l'art, à la culture, à tous ces objets privilégiés de nos cérémonies intimes qui ont bien droit une fois l'an à des festivités publiques. Ne le nions pas, cela nous fait un

bien fou de voir honorées les valeurs de beauté, d'intelligence, de sensibilité et d'exigence qui sont indéfectiblement liées à l'objet livre.

Malheureusement, la Foire internationale du Livre de Bruxelles (les branches disent « la FIL ») est confrontée cette année à une situation inquiétante, je veux parler de la désaffection de la grosse majorité des éditeurs littéraires français. Déjà en 93, Gallimard, Grasset et quelques autres s'étaient sèchement abstenus sur fond de polémique autour du prix du livre. Cette année, ô scandale, la quasi totalité de leurs confrères se joindront au concert des absents, Le Seuil n'aura qu'une représentation restreinte, et Hachette ne sera là qu'en tant que diffuseur du Belge Marabout, dont le directeur, Jean-Paul Michaud, se trouve être aussi le président de la foire (il fallait éviter l'impair).

La cause de cette désertion ? La loi du marché, les amis, encore et toujours elle ! Comme tous les chefs d'entreprises, les éditeurs sont des gens sérieux qui sont bien obligés pour vivre et faire vivre leur personnel d'être compétitifs, d'adapter leurs investissements en fonction de la

rentabilité espérée. Or la Foire belge, c'est triste à dire, n'est guère emballante à cet égard.

À cela s'ajoute la forte réticence qu'éprouvent les éditeurs littéraires d'Outre-Quévrain à l'égard de la chaîne

de télévision qui détient le monopole de la promotion de la FIL, à savoir RTL : pour Gallimard, Grasset et consorts, il est inacceptable que le relais médiatique d'une manifestation destinée à mettre en valeur des productions culturelles exigeantes soit assuré exclusivement par une entreprise dont le fond de commerce repose volontiers sur le racolage tapageur.

On peut évidemment comprendre nos amis français. Cependant, à bien y regarder, le risque qu'ils prennent en s'absentant quasiment de la Foire de Bruxelles (un stand centralisera quand même les productions de « France édition ») ne sont pas maigres. J'en vois au moins trois :

1° le risque de voir s'agrandir le fossé institutionnel entre la France et la Belgique, qui ont pourtant besoin plus que jamais, à l'heure de la construction européenne, de faire se croiser leurs cultures et leurs créateurs ;

AH, LA FOIRE !
LIEU DE FÊTE, DE
PROMENADES, DE
RENCONTRES,
MAIS AUSSI, Ô
COMBIEN, OBJET
D'INTÉRÊTS
FINANCIERS ET
DE TENSIONS !

2° le risque d'accroître la distance *symbolique* entre les deux pays, en contribuant à renforcer tout à la fois le complexe de supériorité des Français envers les «petits Belges» et l'agacement des Belges à l'égard de la suffisance française;

3° le risque de voir les lecteurs de chez nous s'intéresser un peu moins à ces éditeurs qui ne se donnent même plus la peine de promouvoir leurs livres hors de leurs frontières.

Mais il n'y a pas que les éditeurs français qui joueront la fille d'air à la prochaine Foire de Bruxelles : l'association des Libraires francophones de Belgique (LFB) a elle aussi annoncé sa défection, pour une raison très simple : pour ces libraires professionnels, la Foire constitue davantage une concurrence déloyale qu'une valorisation. Qui plus est, la LFB a été quelque peu outrée d'apprendre que le président de la FIL n'établissait pas de distinction entre les 65 membres de son association, qui entendent promouvoir un mode de fonctionnement exigeant du métier de libraire, et les quelque 1500 points de vente du livre que compte la Belgique francophone.

Voilà dès lors la FIL privée d'un coup de deux de ses éléments les plus prestigieux, et les organisateurs, bien embêtés, obligés de tout faire pour recoller les morceaux au plus tôt sous peine de devoir mettre la clé sous le paillason dans un proche avenir. Une mission de médiation dans ce sens a été confiée à

notre compatriote Jean-Luc Outers, ci-devant haut fonctionnaire de la Communauté française et auteur de la maison Gallimard.

Sans préjuger de l'issue de cette médiation, je me bornerai pour ma part à souhaiter une chose : qu'au lieu de rester le monopole d'une chaîne de télévision privée, la promotion de la FIL soit à l'avenir en partie prise en charge par sa consœur du service public, qui compte l'information culturelle dans ses missions prioritaires. Il est tout à fait anormal et dommageable que, depuis plus d'un lustre, la RTBF se soit sentie légitimée à ne plus dire un mot ou presque de cette manifestation essentielle de la vie culturelle de notre pays. La promotion du livre en Belgique francophone ne méritait-elle pas mieux qu'une stratégie qui détourne de la Foire ceux-là mêmes qui devraient être les premiers concernés par son déroulement ?

Jean-Louis Dufays ♦